

Que reste-t-il du combat de sœur Emmanuelle ?

La religieuse préférée des Français s'est éteinte il y a dix ans, le 20 octobre 2008. En France et à l'étranger, des associations et des religieuses poursuivent son combat contre la pauvreté.

L'anniversaire

Dix ans déjà que la voix aigrette de sœur Emmanuelle, porteuse de tant d'énergie, s'est tue. Dix ans que la frêle silhouette en sarrau bleu et coiffe blanche a disparu des écrans télé, où elle exhortait à s'occuper des plus démunis d'un inimitable et galvanisant « **Yalla, en avant !** ».

La religieuse préférée des Français s'est éteinte le 20 octobre 2008. Elle allait atteindre cent ans, le 16 novembre. Les années passées dans les bidonvilles du Caire, où elle s'était installée à l'heure de la retraite, à 62 ans, après une vie de religieuse passée à enseigner les lettres, n'avaient pas entamé son incroyable force vitale.

« Que l'enfant s'épanouisse »

À l'époque, cela faisait déjà quinze ans que sœur Emmanuelle avait quitté l'Égypte, rappelée en France par sa congrégation de Notre-Dame-de-Sion. Cette Franco-Belge née Madeleine Cinquin coulait, à Callian, dans le Var, une retraite qui n'était pas des plus paisibles. De plateau télé en conférence, elle courait toujours à droite, à gauche, pour collecter des fonds. Très médiatique, elle n'hésitait pas, pour aider les plus démunis, à faire appel aux puissants et à ses amis du show-biz.

Sans cette infatigable porte-parole, comment ses successeurs poursuivent-ils son action ? En 1980, l'association Asmae sœur Emmanuelle avait été fondée pour soutenir la religieuse. Une ONG laïque, qui agit en



Sœur Emmanuelle, ici au Burkina Faso, allait sur place pour se rendre compte du travail de son association Asmae.

faveur des enfants dans huit pays, dont la France, l'Inde, le Liban, les Philippines... Elle prévient l'échec scolaire, développe l'alphabétisation, accompagne les adolescents, soutient les enfants handicapés... Elle s'appuie sur les principes de sœur Emmanuelle. « **Nous agissons afin que chaque enfant trouve sa place dans la société, y vive dignement et s'y épanouisse,** expose Catherine

Alvarez, directrice d'Asmae depuis 27 ans. **Une fois adultes, les enfants apportent ainsi leur contribution au pays.** »

L'ONG noue des partenariats avec les associations œuvrant dans le pays. Elle leur propose l'appui d'orthophonistes, éducateurs, gestionnaires, pour agir auprès des enfants des rues à Manille, développer un imagier permettant d'apprendre à lire à Madagascar, scolariser les enfants de maternelle au Burkina Faso...

Asmae a souffert lorsque sœur Emmanuelle a disparu. « **En deux ans, nous avons perdu un million d'euros,** reconnaît Catherine Alvarez. **Nous avons dû changer notre modèle économique.** » L'association consacre des moyens plus importants à la collecte de fonds. Elle s'est professionnalisée, emploie 120 personnes, et s'appuie sur des associations locales de plus en plus professionnelles et exigeantes.

Elle n'envoie donc plus de bénévoles pour des chantiers de solidarité, comme avant. Et dans une Afrique

confrontée au djihadisme et à une insécurité grandissante, elle doit « **consacrer plus de moyens à la sécurité des intervenants.** »

L'association est, bien sûr, toujours présente en Égypte. Comme Sœur Sara, la religieuse qui a pris la suite de sœur Emmanuelle au Mokattam, le quartier des chiffonniers du Caire.

Après Emmanuelle, Sara

Cette Copte, chrétienne d'Égypte, s'occupe notamment, avec d'autres religieuses des Filles de Marie, d'un collège destiné aux jeunes filles du quartier. Sœur Sara est, elle, aidée par une autre association, l'Opération Orange, fondée en 1989 par Jean Sage, un géographe qui a connu sœur Emmanuelle lorsqu'il était en poste au Caire. S'appuyant sur treize relais en France, elle agit aussi au Soudan et au Liban et contribue à construire écoles, maisons, dispensaires. L'action de sœur Emmanuelle n'est pas près de s'éteindre...

Florence PITARD.



Sœur Sara et des jeunes filles du Mokattam.

Le quartier des chiffonniers du Caire a bien changé

Sœur Emmanuelle s'installe en 1971 à Ezbet-El-Nakhl, puis au Mokattam, le plus grand quartier de Zabbalin, les chiffonniers du Caire. Ces chrétiens coptes collectent les déchets des Cairetes. À l'époque, les pères partent avec les enfants sur des charrettes tirées par des ânes. Souvent, les petits gardent la charrette pendant que les plus âgés ramassent les ordures.

Les déchets sont ramenés au bidonville, dont les rues sont envahies par des montagnes d'ordures qui seront ensuite triées. Sœur Emmanuelle va aider à construire des maisons séparées des lieux de tri, raccorder le bidonville à l'eau et l'électricité, monter

des écoles et des dispensaires. Elle collecte des fonds, milite pour que les enfants aillent à l'école...

Qu'en est-il de ce quartier qui compte environ 70 000 habitants ? Danièle Dufau, responsable du relais Normandie de l'Opération Orange, s'est rendue au Mokattam. « **Il y a toujours des ordures, mais malgré tout un certain ordre,** témoigne-t-elle. **Vous pouvez voir des piles de cartons, de plastiques déchetés. Un hôpital a été construit.** » Beaucoup d'enfants sont scolarisés, notamment dans l'école tenue par sœur Sara, qui va du jardin d'enfants au collège. « **Les enfants assistent le matin à**

l'école dans des uniformes impeccables, puis ils repartent trier les ordures. Certains vont au lycée, à l'université, sont devenus enseignants, médecins, pharmaciens... »

Mais si la vie des habitants s'est améliorée, les autorités confient de plus en plus à de grandes entreprises la gestion des déchets, et voient d'un mauvais œil ce quartier pauvre proche du centre-ville...

F.P.

À lire : *El Mokattam*, de François Paolini, photographe immergé au Mokattam en 1988, vendu au profit d'Opération Orange. contact@operation-orange.org



Le Mokattam aujourd'hui.